

HIVER

à Jim Jarmusch

La Nature désormais a réduit sa palette.

Dans un décor en demi-deuil vois
L'Hiver qui s'avance, vieux séducteur frustré;
Ses longues phalanges mauves te cherchent,
Sa bouche torve t'invite à partager son âtre
Son lit de cendres froides et saumâtres.

Idiot qui ne voit pas ton œil de Salamandre
Qui brûle doucement d'une braise patiente.

Dans mes tiroirs des souvenirs doux amers de calendes festives

Et tu cours te terrer au ventre de Décembre
Tandis que les horloges se grippent à t'attendre,
Que les ombres s'allongent sous les pieds des passants
Que des flocons acerbés fustigent à contre-vent.

*Dans ma tête s'esquissent mille corbeaux criards
Qui lacèrent un champ de gros soleils fanés.*

Le Temps semble vouloir faire demi-tour; mais bientôt
Le solstice reblanchit la cité qui rasait les murailles
Apaise les peurs muettes et ranime la gouaille
Des gamins libérés de leurs tâches potaches:

*Dans mon sang un enfant échoué sur la plage
Qu'on dirait épuisé à des jeux frénétiques*

Ils volent dans l' embrouillamini des couleurs écharpées
Des bottes et des cahiers jetés par-dessus les bonnets.
Aux marmots de Brueghel ils donnent la réplique
Qui patinaient jadis sur des canaux bleutés
Tandis que les chasseurs se chauffaient à l'auberge
Croquée par Van Ostade, buvant force rasades
D'un Léthé ambre et fruste sous l' édredon du rêve,
Bercés par les grappes arpégées d'une ancienne gavotte.

*Dans la joie des cantiques un soupçon d'irréel
Chatouille l'âme éprise d'éternel*

Jamais la musique ne meurt ni la campagne
Qui elle aussi coiffée d'un vaste feutre blanc
Rumine sa sagesse; car elle sait de tout temps
Que la saison est pleine, gravide de promesses.

*Dans les poches les écus vont tinter à coup sûr
Sinon pour qui, Nature, dispenser tes largesses?*

Les jours de plus en plus dévoilent à la fenêtre
Des clartés sidérantes sur le pavé gercé
À mes yeux incrédules d'animal somnambule.

Dans mon cœur le bougeoir éteint des vigiles félices

Déjà la vie pousse l'écorce des bourgeons
Une impatiente envie assaille mes vaisseaux.

Dans mes os des aiguilles de glace désirent une liqueur clémente

Parée à embarquer pour des couleurs nouvelles
Tu monteras à bord de notre balancelle.